

---

M A N U S C R I T

---

***LETTRE A ORESTE***  
***Monologue de Clytemnestre***

de Iakovos Kambanellis  
Traduit du grec par Jacqueline Razgonnikoff

cote : GRM08N721

Date/année d'écriture de la pièce : 1993  
Date/année de traduction de la pièce : 2002

**M A I S O N A N T O I N E V I T E Z**  
**centre international de la traduction théâtrale**

## IAKOVOS KAMBANELLIS

Traduction Jacqueline Razgonnikoff

### Lettre à Oreste

#### Monologue de Clytemnestre

*Chaque représentation, nous le savons tous, est une proposition qu'il s'agit de défendre. Je pense que, avant d'aborder ce monologue, il est particulièrement important de considérer cette proposition comme une condition nécessaire. C'est pourquoi je propose que la scène se présente dans les conditions d'une répétition. Les quelques objets indispensables seront du domaine du provisoire et nous les utiliserons comme aux répétitions. Seule la porte du fond devra être concrète. L'actrice qui va interpréter Clytemnestre entre en scène. Elle tient une tasse de café, une cigarette, et s'approche d'un grand coffre en bois dont elle se servira comme d'une table. Sur la table, un chandelier, un cendrier, des crayons, un certain nombre de feuilles de papier, écrites, blanches, froissées ou non. Elle prend quelques feuilles et les dispose comme si elles étaient éparpillées devant et à côté de la table, sur le sol. Elle allume la bougie, s'assied sur un tabouret, et éteint sa cigarette. Elle ramasse une des feuilles de papier froissées et se met à lire lentement et distinctement, comme pour vérifier que ce qu'elle a écrit est bien exprimé ;*

Oreste, mon fils chéri,

Je sais que mes jours sont comptés, et j'ai peur de ne pas te voir de retour. Ce n'est pas seulement ma hâte de te voir, fût-ce pour la dernière fois, qui me pousse à guetter à la fenêtre qui donne sur la rue. Plus grande est ma crainte que tu ne puisses revenir que lorsqu'il sera trop tard. Que tu ne puisses entendre sur ce qui s'est passé que la version des autres, et jamais la mienne. Pourtant, qui d'autre mieux que moi peut savoir ce qui me concerne ? Moi, j'ai fait ce que personne ne pourrait jamais imaginer, moi, j'ai été dans l'obligation de tuer.

*Elle s'arrête de lire, prend un crayon et écrit.* Comme c'est facile pour les autres de vouloir...*Elle s'arrête d'écrire et continue en disant ce qu'elle a à dire en se laissant totalement aller et se laissant entraîner par ses sentiments ...*que tu ne croies que ce qu'ils te diront, eux. Et comme ce sera plus facile lorsque je ne pourrai plus parler. Qu'elle est difficile, ma position, Oreste. Je suis votre mère. [Il ne faut pas, un seul instant, que t'effleure la pensée que je cherche à t'entraîner de mon côté.] Vous êtes mes deux enfants, pareillement ; tu es mon Oreste, et ta sœur, quoi qu'elle ait fait, est mon Electre !

Où traînes-tu, Oreste ? Pourquoi tardes-tu ? Si tu te dépêchais, tu la devancerais ; toi, elle t'écouterait...Tu l'emmènerais loin de ces salauds qui l'ont enjôlée et exploitent sa passion pour son père. Tu sais ce qu'il lui a dit, le jour de son départ pour Troie, dehors, dans la cour, devant le peuple, en grand uniforme, monté sur son cheval : « Quel dommage ! si tu étais un homme, je t'aurais choisie pour gouverner Mycènes. » Et depuis ce moment-là, elle s'est mis en tête de lui prouver qu'elle en était capable. Elle a voué à Egisthe une haine mortelle avant même de l'avoir vu... Elle a organisé ton enlèvement [en Phocide], parce que, disait-elle, Egisthe et moi nous avions l'intention de te supprimer. Elle court de place en place, elle parle de